

Francia – Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Bd. 34/2

2007

DOI: 10.11588/fr.2007.2.45071

Copyright

Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Stiftung Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland (DGIA), zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Zur Forschungsgeschichte und Methodendiskussion

MATTHIEU ARNOLD

LA CORRESPONDANCE ET LES PROPOS DE TABLE DE MARTIN LUTHER: GENRES MINEURS OU SOURCES NOUVELLES POUR LA CONNAISSANCE DU RÉFORMATEUR?

Dans la présente étude, nous nous proposons d'approfondir une question que nous n'avions fait qu'esquisser il y a cinq ans, dans un numéro de la »Revue d'Allemagne« consacré au genre biographique¹, à la fin d'un article portant sur les images allemandes et françaises de Martin Luther (1483–1546) au XX^e siècle². Nous y avons proposé que les biographies de Luther accordent plus d'importance à deux sources, exploitées ces dernières années surtout par des historiens français, les lettres et les »Tischreden« (propos de table). Nous souhaiterions prolonger cette proposition, et la soumettre non seulement aux biographes du Réformateur, mais aussi à ceux qui étudient plus spécifiquement sa théologie.

I. Les problèmes liés aux lettres et aux propos de table (transmission et interprétation)

Le faible intérêt pour la correspondance et les »Tischreden«, qui occupent pourtant respectivement 18 et 6 volumes dans l'édition de référence³ – soit 7075 propos de table et plus de 3600 lettres dont près de 2650 de Luther –, peut s'expliquer par la diffusion, réelle ou supposée, assez étroite de la pensée de Luther exprimée dans ces deux genres littéraires.

Même si la tablée réunie autour de Luther dépassait largement la famille nucléaire (outre Martin et Catherine on trouvait quelques parents, des étudiants – les fameux preneurs de notes – et des hôtes de passage⁴), l'auditoire du Réformateur était moins large que celui de ses cours ou de ses prédications, auxquels on a accordé plus d'attention⁵. Quant à la corres-

1 Corine DEFRANCE (dir.), Le genre biographique dans les historiographies française et allemande contemporaines (= Revue d'Allemagne 33/4 [2001], p. 371–523).

2 Matthieu ARNOLD, De l'hérétique allemand au témoin œcuménique de Jésus-Christ, dans: Revue d'Allemagne 33/4 (2001), p. 395–412.

3 Édition dite de Weimar (Weimarer Ausgabe), divisée en quatre sections: WA (traités du réformateur; publiés de 1883 à 1986); WABr: correspondance (Briefe; 1930–1985); WA DB: *Deutsche Bibel* (1906–1961); WA TR: Propos de table (Tischreden; 1912–1921).

4 Voir Martin BRECHT, Martin Luther, t. 2: Ordnung und Abgrenzung der Reformation 1521–1532, Stuttgart 1986, p. 415.

5 Voir Ulrich NEMBACH, Predigt des Evangeliums. Luther als Prediger, Pädagoge und Rhetor, Neukirchen-Vluyn 1972; Eberhard WINKLER, Luther als Seelsorger und Prediger, dans: Helmar JUNG-HANS (dir.), Leben und Werk Martin Luthers von 1526 bis 1546, Göttingen 1983, p. 225–239 (t. I) et 792–797 (t. II); Ulrich ASENDORF, Die Theologie Martin Luthers nach seinen Predigten, Göttingen 1988; Matthieu ARNOLD, Les effets de la prédication de Martin Luther à Wittenberg, dans: Id. (dir.),

pondance, même si les pratiques de lecture à la Réformation (à haute voix, de manière collective) distinguent quelque peu les lettres privées du XVI^e siècle de la correspondance personnelle de l'époque contemporaine, la plupart des lettres de Luther ont connu une diffusion limitée.

Il est vrai que certaines d'entre elles (les lettres polémiques et les lettres de réconfort) ont été tôt copiées et échangées, formant le noyau des plus anciennes éditions de lettres du Réformateur. Pourtant, au contraire des humanistes, Luther lui-même s'est guère préoccupé de la publication de sa correspondance, subordonnée principalement à des visées pragmatiques (au contraire d'Érasme, qui remanie ses lettres et prend l'initiative de leur édition, Luther ne place pas ses échanges épistolaires sous le signe d'une publication à venir): le Réformateur n'a gardé qu'exceptionnellement un double des missives qu'il a écrites, et, à l'occasion, ce sont ses destinataires qu'il a prié de lui en faire établir une copie⁶. Bien moins encore s'est-il soucié d'archiver les lettres qu'il recevait; ainsi, dès 1522, il ne peut lire une question théologique que lui soumet Georg Spalatin, le chapelain de Frédéric le Sage, parce qu'un petit chien a mangé en partie sa lettre⁷. Un passage adressé à un autre proche, le prieur Johann Lang, éclaire la destinée singulière de la missive de Spalatin:

»Dans ta dernière lettre, tu me demandes pourquoi je n'ai pas répondu à tes questions. Ne t'étonne pas: si tu veux une réponse, tu m'écriras et tu m'avertiras à nouveau. Car chaque jour, je suis tellement écrasé par les lettres que la table, les bancs, les escabeaux, les estrades, les fenêtres, les coffres, les poutres et toutes choses sont là, remplies de lettres, de questions, de causes, de disputes, de demandes«, etc.⁸.

Heureusement, pour l'historien, que les correspondants du Réformateur ont été plus soigneux: 14 lettres de son ami Spalatin nous sont conservées, alors que nous en possédons 427 de Luther au chapelain de Frédéric le Sage⁹. En tout cas, le cercle des intimes de Luther (Spalatin, mais aussi Nicolas von Amsdorf et plus encore Veit Dietrich, son secrétaire particulier jusqu'en 1535, puis Georg Rörer) collationna de bonne heure ses missives et les conserva précieusement. Copiées et échangées, les lettres de réconfort (*Trostbriefe*, adressées à des endeuillés, à des mourants, à des personnes éprouvées par la vie ou à des angoissés) ont constitué le cœur des plus anciennes éditions, où traités et prédications voisinent avec la correspondance. Elles émanent de Caspar Cruciger (1545), Johann Aurifaber (1547 et 1550), et Georg Rörer (1554, 2 éditions). Les intérêts de ces premiers éditeurs étaient multiples: au souci historique et biographique, ils joignaient celui de l'édification, de l'exhortation et de l'affermissement des pasteurs comme des laïcs évangéliques, et ils ne répugnèrent pas à utiliser, dans les conflits doctrinaux, la correspondance du Réformateur à des fins polémiques.

Quant aux propos de table, certains d'entre eux furent diffusés du vivant de Luther: ainsi, suite aux négociations politico-religieuses de la diète de Ratisbonne (mai 1541), qui avaient

Annoncer l'Évangile (XV^e–XVII^e siècle). Permanences et mutations de la prédication, Paris 2006, p. 313–328.

6 Voir WA Br 9,234,38–39; à Philippe de Hesse.

7 Voir WA Br 2,605,6–7.

8 WA Br 5,100,16–20.

9 L'asymétrie entre ces échanges pose, plus largement, un problème bien connu des correspondances des personnages célèbres: en bien des cas ne nous sont conservés que des dialogues tronqués, voire, comme dans le cas de Catherine de Bora, l'épouse de Luther, des »dialogues à une voix«. Nous entendons par cet oxymore que nous sommes contraints de retrouver, entre les lignes, les propos des correspondants de Luther. Voir Matthieu ARNOLD, Catherine de Bora, absente et présente dans sa correspondance avec Martin Luther, dans: *Positions Luthériennes* 47/4 (1999), p. 351–363.

porté notamment sur l'eucharistie, le prince Georg von Anhalt demanda à Luther de lui rapporter par écrit – de mémoire – un propos tenu le 10 ou le 11 juin sur la transsubstantiation: le 12 juin, à l'aide de termes latins, Luther expliqua au prince que, dans cette conception de la Cène, l'essence (*Wesen*) du pain est transformée en corps du Christ, ou encore que l'essence du pain cède la place au corps du Christ¹⁰. Mais il fallut attendre 1566 pour que Aurifaber, familier de Luther en 1545–1546, publiât la première édition des »Tischreden«, qui parut à Eisleben en un volumineux in-folio de 800 pages, »Tischreden oder Colloquia Doct. Mart. Luthers«; le sous-titre indiquait clairement l'intention doctrinale de cette édition: »so er in vielen Jaren, gegen gelarten Leuten, auch fremden Gesten, und seinen Tischgesellen gefüret. Nach den Heubstücken unserer Christlichen Lere, zusammen getragen«. Il s'agissait d'édifier les lecteurs et, surtout, d'affermir l'orthodoxie luthérienne tant face à l'Église catholique romaine que face aux disciples de Philippe Mélanchthon.

Même si on compte deux rééditions en 1567, et dix éditions jusqu'à la fin du XVI^e siècle, on reste loin des tirages des »grands écrits réformateurs«: de 1520, et plus encore des »Sermons« de 1518–1520, ces opuscules en langue vernaculaire destinés d'emblée à un large public, traitant de sujets pastoraux voire de société (le baptême, la Cène, la préparation à la mort, la pénitence, le mariage ...) et qui ont connu, en quelques années, parfois plus de vingt éditions, sans compter les traductions¹¹. Ainsi donc, avec la correspondance et les propos de table, nous nous situons dans un registre littéraire à la frontière de la sphère privée et du domaine public.

*

Par ailleurs, les propos de table posent des problèmes spécifiques. Le fait qu'ils ne soient pas de la main de Luther, mais relèvent de preneurs de notes¹² ne les distingue guère de la plupart des prédications de Luther – celles qui n'ont pas été reprises par le Réformateur dans les »Postilles«, recueils destinés aux pasteurs: elles non plus n'ont pas été publiées de son vivant; de plus, au contraire des prédications, on a la chance, pour les »Tischreden«, de posséder souvent la version de plusieurs preneurs de notes¹³.

Plus gênant pour les interprètes nous semble le caractère unique de ce genre – attesté de surcroît à partir de 1531 seulement, soit durant le dernier quart de la vie de Luther¹⁴ – au siècle de la Réformation: les lettres de Luther, comme ses sermons, peuvent être comparées à d'autres séries documentaires analogues, dans l'espace ou dans le temps; en prêchant ou en rédigeant des lettres, le Réformateur s'enracine dans des genres littéraires séculaires, et nombreux sont ses contemporains qui font de même. La connaissance des codes propres à ces genres rend l'apport de Luther d'autant plus saillant. Ainsi, la salutation initiale d'une lettre à un adver-

10 WA Br n° 3629 Beilage (9, 443,1–445,74). Nous avons ici l'exemple d'un propos de table dont l'écho est prolongé grâce à l'autre genre littéraire qui nous intéresse dans cette étude, la lettre.

11 Voir Matthieu ARNOLD, Les sermons de 1518–1519, dans: Jean-Marie VALENTIN (dir.), Luther et la Réforme. Du Commentaire de l'Épître aux Romains à la Messe allemande, Paris 2001, p. 149–167.

12 Lucien FEBVRE, Martin Luther, un destin, Paris 1988, p. 4, parle de »source abondante mais trouble«. Nous citons d'après cette réédition; l'édition originale date de 1928.

13 Voir Nicole DE LAHARPE, Image de l'autre et image de soi. Les stéréotypes nationaux dans les »Tischreden« de Luther, Paris 2002, p. 15. On pourrait, *mutatis mutandis*, s'inspirer de la manière dont les exégètes du Nouveau Testament s'attachent à retrouver les paroles de Jésus communes aux évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc) pour s'approcher au plus près des propos prononcés par Luther. En fait, comme nous essaierons de le montrer, la fiabilité des »Tischreden« dépend des questions qu'on leur pose.

14 Les interprètes des propos de table et les biographes de Luther ne tiennent pas toujours compte de cette limite. Au contraire, la correspondance couvre les années 1501 à 1546, même si seule une dizaine de lettres sont antérieures à 1516.

saire: »Cesser de tempêter et d'être en fureur contre Dieu et le Christ, en lieu et place de l'expression de mon service!«¹⁵ ne se comprend qu'en référence aux salutations d'usage, telles que celles adressées aux princes électeurs de Saxe: »Grâce et paix de la part de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ, avec l'expression de mon humble service!«¹⁶ De même, c'est avec profit que l'on a pu comparer les conseils politico-religieux épistolaires de Luther à ceux de ses contemporains¹⁷, ou encore son réconfort épistolaire à celui de ses devanciers et des autres réformateurs¹⁸. Or, il n'en va pas de même pour les propos de table, ce qui explique en particulier les précautions avec lesquelles il convient d'aborder ce genre littéraire.

Il va de soi, également, que l'on ne saurait accorder le même statut à des propos destinés d'emblée à la publication et à des paroles échangées dans un cadre convivial ... On connaît la requête de Pierre Chaunu, préfaçant la réédition des propos de table traduits par Louis Sauzin: »Ne leur demandez pas l'impossible d'une parfaite cohérence intellectuelle«¹⁹. C'est à bon droit que l'historien conclut sa préface par une mise en garde inspirée de l'évangile de Jean (ch. 8, v. 7): »Connaissez-vous beaucoup d'hommes qui puissent affronter sans péril dix-sept ans de propos recueillis? Que celui qui n'a jamais péché en paroles se lève. Qu'il lui jette la première pierre et se baisse rapidement avant, par ricochet, elle ne le blesse au visage«²⁰. Par contre, on aura plus de peine à souscrire à la présentation, par Chaunu, du Luther des »Tischreden« comme un »Luther bis«, celui d'après la »cassure de 1525«: »le grand Luther n'est pas mort, mais il somnole«²¹.

Ces propos de Chaunu ne sont pas isolés. Si la correspondance épistolaire, genre littéraire protéiforme, a ses lettres de noblesse, certains interprètes des propos de table ont affirmé que »c'est à table, le verre à la main, que l'inspiration surtout lui venait«²² ... quand ils n'ont brossé le tableau d'un Luther parlant »déboutonné sinon débraillé«²³. Heureusement, dans la seconde moitié du XX^e siècle, les interprètes de Luther ont abandonné toute polémique confessionnelle, pour nous donner des définitions plus objectives des »Tischreden«: »propos occasionnels, qui touchent à tous les domaines du savoir et de la vie, tantôt plaisants, tantôt agressifs, parfois d'une grossièreté intolérable, pas toujours pleinement justes, mais tout de même la plupart du temps percutants et justes et pleins de piquant« pour le théologien catholique Peter Manns²⁴; »propos qui abordent aussi bien des questions théologiques que des problèmes ecclésiastiques et politiques et des expériences de la vie et de la foi«, pour le luthérologue protestant Marc Lienhard²⁵.

15 WA Br 3,4,5s. (au duc Georges de Saxe, en guise de salutations).

16 WA Br 2,454 (à Jean de Saxe).

17 Voir Eike WOLGAST, *Die Wittenberger Theologie und die Politik der evangelischen Stände. Studien zu Luthers Gutachten in politischen Fragen*, Gütersloh 1977.

18 Ute MENNECKE-HAUSTEIN, *Luthers Trostbriefe*, Gütersloh 1989; Matthieu ARNOLD, *La correspondance de Luther*, Mayence 1996, p. 522-585; Id., *Les Réformateurs et le réconfort de l'Évangile: la pastorale des endeuillés chez les théologiens de Wittenberg*, dans: Martin ROSE (dir.), *Histoire et herméneutique. Mélanges offerts à Gottfried Hamann*, Genève 2002, p. 13-26.

19 Pierre CHAUNU, Préface à: Martin LUTHER, *Propos de table (Tischreden)*. Traduction et introduction par Louis SAUZIN, Paris 1992 (éd. originale Paris 1932), p. 21. L'anthologie thématique de Sauzin ne présente malheureusement pas de caractère scientifique: elle ne donne pas la moindre référence aux éditions originales sur lesquelles elle se fonde, et la réédition ne propose pas davantage de table de correspondance avec l'édition de Weimar.

20 CHAUNU, Préface (voir note 19), p. 24.

21 Ibid. p. 8.

22 J. DECLAREUIL, Luther, l'homme allemand, dans: *Revue des questions historiques*, 1932, p. 329. Cité par DE LAHARPE, *Image* (voir note 13), p. 8.

23 Martin LUTHER, *Propos de table* (voir note 19), p. 8.

24 Peter MANN, *Martin Luther, l'homme, le chrétien, le réformateur*, Paris 1983, p. 129.

25 Marc LIENHARD, *Martin Luther. Un temps, une vie, un message*, Paris, Genève 1983, p. 315

II. Des sources d'appoint? Affiner l'image de Luther

Lorsqu'on n'a pas purement et simplement ignoré les lettres et les »Tischreden«, on y a eu recours, le plus souvent, en tant que sources d'appoint pour la biographie ou la pensée de Luther. Or, ce type d'usage amène les historiens à sélectionner quelques morceaux choisis dans ces corpus considérés comme mineurs, mais non pas à s'intéresser à ces genres littéraires pour eux-mêmes.

Il est vrai que les lettres permettent d'affiner la chronologie des écrits de Luther. Pour les années antérieures à 1517, on a pu les étudier pour sonder le mystère de la »percée réformatrice«²⁶: ainsi, la lettre à Georg Spenlein du 8 avril 1516, dans laquelle Luther invite son frère augustin à »être dégoûté de sa propre justice pour apprendre à respirer dans la justice du Christ et à se confier en elle«²⁷. On ne manque pas non plus d'évoquer sa lettre du 1^{er} mars 1517 dans laquelle il déclare déjà à son ami Johannes Lang que, »de jour en jour« il sent »diminuer [son] goût pour [Erasme]«²⁸. Plus tard, on mentionne la lettre du 28 mars 1519 par laquelle il tente de gagner le soutien de l'humaniste²⁹, ou encore la célèbre apologie adressée le 5 mars 1522 à Frédéric le Sage, par laquelle le Réformateur, quoique banni par Charles Quint, justifie son retour sur la scène publique: »[...] je viens à Wittenberg avec une protection bien plus haute que celle du prince électeur. Je n'ai d'ailleurs pas l'intention de solliciter la protection de Votre Grâce [...]. Je voudrais même protéger Votre Grâce plus qu'elle ne pourrait me protéger. [...] En cette affaire, le glaive ne peut rien; Dieu seul doit agir, sans l'intervention des hommes«³⁰.

De fait, les lettres de Luther constituent une source de première importance pour la biographie du Réformateur: non pas seulement les événements objectifs de la vie de Luther, mais, plus encore, la manière dont il les a vécus.

Comme toute correspondance d'un auteur, les »Briefe« de Luther nous permettent d'assister à la genèse de ses écrits (la difficile maturation, par exemple, du traité sur le »Serf arbitre« 1525³¹); il soumet ses manuscrits à ses amis, mais refuse d'accéder aux désirs de ses proches ou de ses protecteurs, soucieux de tempérer sa plume et d'empêcher l'impression de ses traités polémiques: »Car ce n'est pas aujourd'hui le temps de craindre, mais le temps d'élever hautement la voix, alors que notre Seigneur Jésus-Christ est condamné, dépouillé et blasphémé. Dans la même mesure où vous m'exhortez à l'humilité, moi je vous exhorte à la fierté«³². Jetant un regard rétrospectif sur ses travaux, il les évalue avec une sévérité non feinte: destinés aux incultes, ses »Psaumes sur la pénitence« (1517) sont, par leur prolixité, pareils à des »aliments remâchés deux ou trois fois«³³; à l'exception des Catéchismes (1529) et du »Traité du serf-arbitre« (1525), tous ses ouvrages sont indignes de passer à la postérité³⁴.

26 Voir Bernhard LOHSE (dir.), *Der Durchbruch der reformatorischen Erkenntnis bei Luther. Neuere Untersuchungen*, Stuttgart 1988. Sur ce thème, voir aussi l'étude récente de Berndt HAMM, *Proximité de la grâce et proximité de la colère: les premières années de Luther au couvent, début de sa réorientation réformatrice*, dans: *Positions Luthériennes* 54/3 (2006), p. 289–328.

27 WA Br 1,35,15–17. Lettre traduite en français dans Marc LIENHARD, Matthieu ARNOLD (dir.), *Luther. Œuvres*, t. I, Paris 1999 (Bibliothèque de la Pléiade, 455), p. 99–101.

28 Cité notamment par FEBVRE, Martin Luther (voir note 12), p. 82.

29 ID., p. 86. WA Br 1, 361,1–363,4.

30 WA Br 2, 455,75–456,82. Traduction d'après LIENHARD, ARNOLD, Luther, *Œuvres* (voir note 27), p. 1075.

31 WA Br 3,368,29–31; 3,373,6–8; 3,418,8–10, etc.

32 WA Br 2, 263, 23–26 (à Staupitz, février 1521).

33 WA Br 1,93,6–8.

34 WA Br 8,99,7–8.

Les lettres nous renseignent aussi sur le parcours intérieur tourmenté qui a mené Luther de l'étude de la théologie à la rupture avec Rome³⁵; l'aide trouvée auprès de Staupitz³⁶; les jugements sur la «théologie germanique» de Tauler³⁷; la certitude de la légitimité de sa mission, d'autant plus inébranlable qu'elle aura été précédée par une période de doutes intenses; l'identification du pape avec l'Antéchrist³⁸. De même, les lettres de la Wartburg (1521–1522), rédigées dans la solitude et le calme, alors que l'avenir du mouvement réformateur est mal assuré, constituent des documents incomparables sur son itinéraire spirituel.

La correspondance est aussi riche en narrations relatives à la sphère familiale (les grossesses et les accouchements de Käthe³⁹), et donne de nombreuses informations sur les relations entre les époux Luther. Aussi n'est-il pas surprenant que, lorsque Lucien Febvre se fonde sur la correspondance, ce soit notamment dans le sous-chapitre «Narguer le monde: Catherine»⁴⁰. Febvre cite la lettre du 30 novembre 1524 dans laquelle Luther déclare encore être éloigné de l'idée de prendre épouse, puisqu'il «attend chaque jour la mort et le supplice dû aux hérétiques»⁴¹. Il traduit abruptement le passage du 21 juin 1525, où le Réformateur confie à von Amsdorf «Je n'aime ni ne brûle de passion pour mon épouse, mais je la chéris d'un amour réfléchi»⁴², par: «Pas d'amour, pas de passion; une bonne affection pour une femme!»⁴³. Il se réfère enfin aux justifications données ultérieurement par Luther, qui affirme s'être marié «pour narguer le diable et ses écailles, [...] les princes et les évêques» (5 janvier 1526)⁴⁴. L'historien se fonde aussi sur les lettres de Luther qui se répandent en injures contre le diable, pour les commenter d'un ton désabusé: «Ainsi écrivait le Luther dont Mélanchthon disait, avec un gros soupir: *Utinam Lutherus etiam taceret ...*»⁴⁵. Pour le biographe, ces tirades sont caractéristiques du «vieux» Luther, qui «s'assied dans la vie. Un peu pesamment». Elles sont typiques du Luther «marié», qui «a des plaisanteries de gros mari vulgaire ...»⁴⁶.

✱

De même, les biographes de Luther sollicitent les propos de table en particulier pour illustrer le thème «Luther en famille»: ils apparaissent, dans la grande biographie (trois tomes, plus de 1500 pages) de Martin Brecht⁴⁷, principalement dans les chapitres consacrés à Luther dans le cadre familial – ou, en tout cas, dans la ville de Wittenberg – avec ses collègues et ses étudiants.

35 Aussi les biographes de Luther ont-ils tendance à privilégier ses lettres de 1517–1521.

36 WA Br 10,639,36–41.

37 WA Br 1,79,58–64.

38 WA Br 2,48,26–49,28.

39 Voir ARNOLD, *La correspondance* (voir note 18), p. 70–79; ID., *Les femmes dans la correspondance de Luther*, Paris 1998, p. 33–56.

40 FEBVRE, *Martin Luther* (voir note 12), p. 174–177.

41 Ibid. p. 174–175.

42 *Ego enim nec amo nec aestuo, sed diligo uxorem* (WA Br 3,541,8).

43 FEBVRE, *Martin Luther* (voir note 12), p. 175. Febvre semble avoir minimisé l'importance de la *dilectio*, affection fondée sur le choix et la réflexion.

44 Ibid. p. 176.

45 Ibid. p. 177.

46 Ibid. p. 181.

47 Martin BRECHT, *Martin Luther*, 3 t., Stuttgart 1981–1987. On regrettera que jamais (quels que soient les écrits ou les propos de Luther sur lesquels il se fonde) Brecht ne cite le Réformateur, mais qu'il se contente de le paraphraser, privant ainsi ses lecteurs de tout contact immédiat avec le verbe de Luther.

Du «gros Luther», à la «vulgarité agressive», Febvre ne retient pas seulement, il est vrai, les «propos épais, grossiers mêmes»⁴⁸. Il relève également, références à l'appui, ses vers de poète sur la nature, sa description naïve du paradis, rempli d'animaux familiers, mais à la vêtue insolite: chiens à la peau dorée, les poils constellés de perles⁴⁹, ou encore ces allégories un peu faciles mais prophétiques: «Voyez ces nuées qui passent sans crever? C'est l'image des faux évangéliques. Ils se targuent d'être chrétiens, mais où sont les fruits qu'ils donnent?»⁵⁰ Dans sa biographie de 1999, destinée à un plus large public que son ouvrage de référence de 1983, Marc Lienhard, de son côté, ne dédaigne pas de recourir aux propos de table pour insister sur «l'homme Luther»⁵¹.

Les biographes se plaisent aussi à collationner, dans les propos de table, les jugements que Luther ne manque pas de porter sur ses contemporains, à commencer par Zwingli⁵² ou Müntzer (Luther conçoit leur mort violente comme un châtement divin), voire sur les différentes couches de la société: «Les paysans? des brutes. Ils s'imaginent que la religion c'est nous qui l'inventons, et non Dieu qui la fait ...»⁵³. De même, dans son anthologie, Louis Sauzin agence les propos de table à la manière des chapitres qui composent la Nef des fous de Sébastien Brant (1494): les rois, princes et souverains; les héros et grands capitaines; les nobles; les juristes; les écoles et les universités; les savants ...

On utilise enfin les «Tischreden» pour connaître les réactions de Luther face aux innovations de son temps; on s'est ainsi intéressé au célèbre propos de table sur Copernic: *Der Narr will die ganze Kunst Astronomiae umkehren*, dans lequel Luther se fait le défenseur du géocentrisme contre la conception nouvelle de l'héliocentrisme⁵⁴.

*

Ces emplois sont légitimes. Mais peut-on, doit-on se contenter de ces usages? En étudiant les propos de table et les lettres, il paraît nécessaire et possible de ne pas se borner à combler, par des renseignements factuels, les lacunes de la biographie de Luther.

Ces genres littéraires privés sont importants pour étudier l'influence de son milieu: le biographe de Luther s'intéressera non seulement à la personnalité de son héros, mais aussi encore à son entourage (ses commensaux habituels, le cercle privilégié de ses correspondants), puis aux cercles plus lointains avec lesquels il est en contact (hôtes de passage, correspondants plus occasionnels), et aux échanges entre le Réformateur et ces milieux⁵⁵. À table, qui introduit les sujets de discussion, tels que, par exemple, le thème des Juifs ou celui des partisans de la foi traditionnelle? Luther prend-il l'initiative, ou les preneurs de notes, avides de «bons mots», ne l'entraînent-ils pas sur des terrains propices à des interventions passionnées ou truculentes? D'autres que Catherine Luther osent-ils contredire le Docteur⁵⁶? Comment s'adresse-t-on à Luther? Cette dernière question vaut aussi pour les lettres: on y relève, en effet, une asymétrie entre les formulations très déférentes de Philippe Mélanchthon, qui écrit à son «très vénéré père» et les adresses ou formules d'appel plus

48 FEBVRE, Martin Luther (voir note 12), p. 182.

49 Ibid. p. 183 (WA TR1,567; n° 1150).

50 FEBVRE, Martin Luther (voir note 12), p. 183 (WA TR 3,210; n° 3174a).

51 Marc LIENHARD, Martin Luther, la passion de Dieu, Paris 1999, p. 135-142.

52 FEBVRE, Martin Luther (voir note 12), p. 184.

53 Ibid. p. 186 (WA TR 3,440; n° 3594).

54 WA TR 1,419,22-23 (n° 855).

55 Sur le plan de la méthode, la biographie de Ian KERSHAW, Hitler, 2 t., Paris 1999 et 2000, constitue un modèle pour une investigation de ce type.

56 Voir Marc LIENHARD, L'image de la femme dans les Propos de table de Luther, dans: Positions Luthériennes 47/2 (1999), p. 169-178.

familiales de Luther, dans son courrier à son jeune collègue⁵⁷. En étudiant la correspondance, on se posera encore les questions suivantes: L'étendue de son réseau épistolaire est-elle comparable à celle des grandes correspondances de son époque? À qui Luther envoie-t-il en priorité ses traités? Quels sont les relais de ses idées? Comment se répartissent les différents sous-genres épistolaires (suppliques, lettres de réconfort, conseils, lettres privées plus narratives ... etc.) en fonction des correspondants et des milieux sociaux? En quoi l'attention qu'il porte à ses destinataires affecte-t-elle la teneur de son propos⁵⁸?

Lettres et propos de table nous renvoient aussi à la question des rôles ou des fonctions revêtus par Luther (ou qui lui sont attribués): docteur, «évangéliste de Wittenberg», prophète ... Dans les lettres, ces rôles varient en fonction des époques, des genres littéraires ou des correspondants. Cette mise en scène ne se contente pas de faire de larges emprunts au langage de la Bible: héraut de l'Évangile, homme d'une disponibilité totale à l'égard de la Parole de Dieu, Luther a la conviction de redonner vie à l'univers biblique et de prolonger, à sa manière, l'histoire du Salut. Nous le voyons tour à tour marcher à la suite d'Abraham⁵⁹ ou du Christ⁶⁰ lorsque approche le dénouement de Worms, emprunter à l'apôtre Paul le genre et le ton de ses épîtres pour exhorter les premières communautés évangéliques dans la persécution ou les dissensions, ou admonester les puissants avec l'autorité d'un Élie ... Il trouve dans l'Écriture la norme de son action, la teneur de ses consolations, la forme de ses salutations (le «Grâce et paix en Christ», emprunté à l'apôtre Paul), le ton de ses admonestations, mais aussi une géographie: ainsi, il identifie la Wartburg à l'île de Patmos, et la forteresse de Cobourg au Sinaï.

La correspondance et les «Tischreden» nous informent sur la manière dont Luther se met en scène lui-même, mais aussi sur la façon dont il met en scène le monde, au sujet duquel ses commensaux et ses correspondants ne manquent pas lui livrer des informations. Dans les lettres privées où Luther donne des *Neue Zeitungen* – nouvelles de lui-même, de Wittenberg et son Université, de l'Allemagne et de la Réformation, des alliances politico-militaires et de la menace turque –, l'intérêt ne réside pas principalement dans le contenu des nouvelles⁶¹. En effet, banni, isolé «aux confins du monde civilisé», «ver caché dans le cul du monde»⁶² qu'est la bourgade de Wittenberg, à l'écart des grands axes culturels et commerciaux, Luther reçoit de la scène internationale des nouvelles trop rares ou trop succinctes (et dont l'exactitude est parfois sujette à caution). De plus, lui-même ne manque pas d'opérer une sélection dans ces informations: ainsi, en 1527, sa querelle avec Zwingli occulte le Sac de Rome. Luther s'intéresse principalement aux événements qui ont trait aux avancées (ou aux

57 Voir Matthieu ARNOLD, «*Multa paucis*»: forme et fonction de l'adresse et des salutations initiales dans les lettres de Luther, *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français* 138/4 (1992), p. 537–561.

58 Il n'est pas indifférent, par exemple, que le rapport que Luther adresse, le 1^{er} février 1546, sur la syncope dont il a été victime lors de son voyage vers Eisleben varie notablement en fonction des destinataires. À son épouse, il écrit que «c'était la faute des Juifs ou de leur Dieu [...]; peut-être que ce sont eux qui ont soufflé si fort contre moi» (WA Br 11, 275,6–276,12). Par contre, dans sa lettre à Mélanchthon, il impute ce malheur à sa seule responsabilité: «J'allais en effet à pied, mais au-delà de mes forces, en sorte que j'ai sué [...] D'où ce serrement de cœur et cette suffocation de ma respiration. Ma sottise en est cause.» (WA Br 11,278,19–22.)

59 «[...] j'attends chaque jour une condamnation de Rome. C'est pourquoi je prends mes dispositions et je mets tout en ordre afin que, lorsqu'elle viendra, je sois prêt à partir comme Abraham, sans savoir où j'irai, mais ferme dans ma certitude, car Dieu est partout» (WA Br 1,253,8–11).

60 «Peter écrit que ce jour est mon jour des rameaux. Je ne sais s'il me tente seulement par ce cortège, ou si ce dernier prélude aussi aux signes de ma mort à venir» (WA Br 2, 296, 13–15).

61 Voir ARNOLD, La correspondance (voir note 18), p. 37–211.

62 WA Br 4,162,1–5.

reculs) de la Réformation – et, plus largement, à tout ce qui témoigne de ce que le monde est un vaste champ de bataille entre Dieu et Satan.

L'intérêt des nouvelles qu'il relaye réside non seulement dans leur mise en forme littéraire, mais encore dans leur interprétation théologique. »Je me tue à écrire des lettres, alors que je suis tout à la fois vieux, paresseux et froid; je désire qu'advienne le jour dernier, afin de me reposer de mes travaux; sans quoi, je ne vois pas comment finir d'écrire et de vivre une vie sans repos«⁶³, écrit-il dans les années 1540. Les développements eschatologiques – »qu'advienne le jour dernier« – se trouvent régulièrement en lien avec la menace militaire ottomane; dès 1527, Luther interprète cette dernière à la fois comme un adversaire politique, contre lequel les princes se défendront par les armes, et comme le châtement de Dieu, annonciateur du dernier jour, pour les péchés des Allemands: »Prions le Christ, afin qu'il mette un terme à ces monstruosité et vienne en gloire et en majesté nous arracher à ces troubles«⁶⁴. Les faits insolites sont d'autres avertissements divins et signes avant-coureurs de l'apocalypse. Comme ses contemporains, Luther est particulièrement attentif aux prodiges que sont les séismes, les naissances monstrueuses, les cas de possession ou ... les apparitions du diable ...: »Mais ces choses concernent aussi d'autres signes, par lesquels le Christ prépare sa venue pour le jugement. Ce sera la fin des impies, et le commencement du règne des pieux. Amen«⁶⁵. Semblable vision ne lui est pas spécifique; par contre, l'interprétation de Luther a ceci de particulier qu'elle attribue au désastre imminent une cause bien précise, l'ingratitude de l'Allemagne envers la prédication évangélique: »Car on méprise trop la Parole de Dieu, et personne n'y prête l'oreille. C'est pourquoi sans doute une férule est suspendue au-dessus de nos têtes«⁶⁶.

Une biographie de Luther qui sache exploiter la richesse de la correspondance et des »Tischreden« ne se bornera donc pas à y puiser des données factuelles destinées à compléter la chronologie de Luther; elle explorera les relations entre Luther et son environnement, immédiat ou plus lointain, et la manière dont ces relations influencent la perception que le Réformateur a (ou veut donner) de soi, de sa mission et de son œuvre.

III. L'intérêt théologique des lettres et des propos de table

Lettres et propos de table apportent aussi à la théologie de Luther, telle que nous la connaissons par ses cours, ses grands traités voire ses prédications, des nuances fort appréciables. Gerhard Ebeling, l'un des principaux interprètes de Luther au XX^e siècle, a pu parler de la correspondance comme d'un »bréviaire de théologie vécue«⁶⁷. Quelques exemples illustrent la justesse de cette formule.

Les avis matrimoniaux épistolaires ne sont, bien entendu, pas aussi développés que les écrits »De la vie conjugale« (1522) ou »Des choses conjugales« (1530); mais, d'une part, les dizaines de jugements qui se situent entre ces deux dates nous documentent sur l'évolution de Luther; d'autre part, ces lettres montrent comment le Réformateur a mis en pratique les principes exposés dans ses traités, assouplissant, si nécessaire et en vertu de l'équité (*epieikeia*), la rigueur du droit. Alors que, en 1522, »De la vie conjugale« se contente de recommander la patience et la persévérance au conjoint qui endure la méchanceté de son époux, et que, en 1530 encore, Luther se refuse à considérer la maltraitance comme un motif de divorce, une lettre de 1527 demande la séparation d'avec un mari violent: »il la frappe, il se

63 WA Br 11,20,8–11.

64 WA Br 5,696,25–27.

65 WA Br 5,692,7–9.

66 WA Br 8,567,34–35.

67 Gerhard EBELING, *Luthers Seelsorge. Theologie in der Vielfalt der Lebenssituationen, an seinen Briefen dargestellt*, Tübingen 1997.

met en fureur, il l'attaque si souvent en tirant l'épée qu'il semble être fou [...]; nous demandons au très illustre prince d'avoir pitié de cette femme, et, comme il le doit, de faire justice en rendant un jugement en faveur de la pauvre»⁶⁸.

On pourrait tirer des conclusions semblables, comme l'a fait Eike Wolgast⁶⁹, sur les conseils politico-religieux épistolaires donnés par Luther (et les théologiens de Wittenberg) aux princes protestants: à intervalles réguliers, à partir des années vingt, Luther est sollicité par l'électeur de Saxe (Frédéric le Sage, puis Jean le Constant, et enfin Jean Frédéric) sur la légitimité de la résistance armée à l'Empereur, voire d'une guerre préventive contre les partisans de la foi traditionnelle. Longtemps – et en cela il se distingue non seulement des juristes saxons, mais aussi de maints théologiens évangéliques –, il exclut cette possibilité, tant il accorde d'importance au précepte de Romains 13,1 («Que tout homme soit soumis aux autorités qui exercent le pouvoir ...»); lorsque Luther consent à l'action militaire, c'est tout d'abord convaincu par des arguments juridiques fondés sur la capitulation électorale de Charles Quint, avant que le soutien affirmé du Habsbourgeois au Pontife n'en fasse pour Luther le «soldat du pape (*miles Papae*)», c'est-à-dire l'«idolâtre de l'idole romaine»⁷⁰.

Plus fondamentalement, on aurait tort de considérer la relation entre les lettres et les écrits plus développés comme étant à sens unique: les lettres ne se contentent pas de décliner ou d'appliquer les motifs que l'on trouve dans les traités; cela vaut autant pour les conseils matrimoniaux que pour les lettres de réconfort, qui suivent notamment les «Quatorze consolations pour ceux qui sont fatigués et chargés» (1520). Elles nourrissent également ces derniers, tant la théologie de Luther naît de la confrontation entre l'interprétation de l'Écriture et la prise en compte de situations données.

Ainsi, le caractère de «documents de circonstance», qui peut expliquer le relatif désintérêt pour les propos de table et les lettres, est aussi ce qui les rend captivants et précieux. Par ailleurs, leur consultation devrait attirer notre attention sur le fait que l'ensemble des écrits de Luther ne sont pas des écrits systématiques – à l'exception peut-être des Catéchismes –, au contraire des «Loci communes» de Mélanchthon ou de «l'Institution de la Religion chrétienne» de Calvin. Il s'agit d'écrits contextuels (même s'ils ont été médités plus ou moins longuement, et qu'ils présentent une architecture plus ou moins élaborée), ce qui peut expliquer, en partie, que les adversaires de Luther se soient plu, dès son vivant, à souligner ses «variations».

IV. Modifier l'image de Luther

Lettres et propos de table peuvent enfin contribuer à modifier l'image de Luther sur des questions sensibles et controversées, dès lors qu'on prend la peine de leur consacrer des études approfondies.

A) Les propos de table relatifs aux Juifs

Depuis les années 1970, les «Tischreden» sont exploités notamment – avec d'autres sources – par des études sur l'image d'autrui chez Luther: l'image du Germain pour J. Ridé, dont la thèse s'arrête à la fin du XVI^e siècle⁷¹; celle du Juif pour Curt Bernd Sucher⁷², qui privilégie

68 WA Br 3,290,9–10 et 19–22.

69 WOLGAST, *Die Wittenberger Theologie* (voir note 17).

70 WA Br 9,271,5.

71 Jacques RIDÉ, *L'image du Germain dans la pensée et la littérature allemandes de la redécouverte de Tacite à la fin du XVI^e siècle. Contribution à l'étude de la genèse d'un mythe*, Paris 1977 (thèse).

72 Curt Bernd SUCHER, *Luthers Stellung zu den Juden. Eine Interpretation aus germanistischer Sicht*, Munich 1977.

toutefois une interprétation psychologisante de l'évolution négative du Réformateur voire d'autres motifs plus anecdotiques (les soi-disant tentatives d'attentat contre Luther), au détriment de la théologie. Or une étude d'ensemble des lettres comme des »Tischreden« met en lumière combien, dans ces documents aussi, Luther s'exprime principalement en théologien.

C'est ce que montre Nicole de Laharpe, dans son récent ouvrage sur les stéréotypes nationaux dans les propos de table de Luther⁷³. Cette étude, qui a le mérite de s'intéresser à la fois aux »autostéréotypes« (l'image des Allemands) et aux »hétérostéréotypes« (l'image des autres nations ou groupes par les Allemands, ou des Allemands vus par d'autres groupes), images qui ne sont pas sans relation, permet notamment de nuancer, de manière notable, l'image des Juifs chez Luther; en même temps, elle propose une clé théologique pour les positions antijudaïques du Réformateur: dans les propos de table, l'image des Juifs de l'Ancien Testament – le peuple à la nuque raide brocardé par les prophètes eux-mêmes – et celle des pharisiens légalistes des évangiles se superposent à celle du Juif contemporain de Luther. Aussi Luther perçoit-il les Juifs de son temps à travers un prisme déformant: »Les Juifs sont un peuple dur. Le prophète Ésaïe le savait bien lui qui disait: ›Tu as des veines d'airain, un front d'airain‹⁷⁴.

Cette vision n'empêche pas Luther de considérer avec sympathie les Patriarches ou encore le roi David. Mais cela, le lecteur du grand cours de Luther sur la Genèse (1535–1545) le savait déjà. En revanche, des propos de table de la fin de 1532 ou du début de 1533 (soit après la confrontation entre Josel de Rosheim et le Juif converti Margarita à Augsbourg, en 1530, qui a accentué la perception négative de Luther) se situent encore dans la lignée de l'écrit de 1523, »Que Jésus-Christ est né juif«: »Les Juifs sont très à plaindre. On les expulse de partout«. Et Luther de mentionner le signe de la roue, qu'ils doivent porter, les demeures exigües qu'ils sont contraints d'habiter dans les villes, les possessions et les métiers qui leur sont interdits, ainsi que les lourds impôts auxquels ils sont assujettis⁷⁵. Il ne fait pas grief aux Juifs de l'usure, au contraire de ses traités polémiques des années 1542–1543, mais il reconnaît que, pour subvenir à leurs besoins, ils n'ont que le prêt à intérêt, le commerce des chevaux et des vêtements. Par ailleurs, au printemps de 1543, Luther concède que la ville de »Leipzig a de plus grands usuriers que ne le sont les Juifs«⁷⁶.

Malheureusement, les propos de table ne sont pas avarés en généralisations sur l'endurcissement des Juifs, dont Luther fait, conformément à sa théologie du *sola gratia* et du *solus Christus*, les archétypes du salut par les œuvres. Néanmoins, jusqu'à la fin de sa vie, le Réformateur insiste, dans ses »Tischreden« (et au contraire de ce qu'il écrit par ailleurs sur les Juifs) sur la solidarité pécheresse de l'humanité tout entière, chrétiens et juifs: »[...] la pénitence est la même pour tous les hommes, car tous les hommes ont offensé le même Dieu, qu'ils soient Juifs, païens ou chrétiens«⁷⁷. Orgueil, endureissement, usure ou blasphème ne sont pas l'apanage des Juifs, et ils sont même plus graves chez les chrétiens: »Le Christ souffre plus dans l'Église des gentils que dans la Synagogue des Juifs«⁷⁸. Ces propos se situent clairement dans la lignée du »Sermon sur la contemplation de la sainte Passion du Christ« (avril 1519)⁷⁹, et non pas dans celle des écrits haineux des années 1542–1543.

73 DE LAHARPE, Image (voir note 13).

74 WA TR 5,247,24–25 (n° 5567).

75 WA TR 3,34,26–27 (n° 2863 a); 3,34,34–35,2 (n° 2863b).

76 WA TR 5,257,27–28 (n° 5576).

77 WA TR 4,349,1–3 (n° 4502).

78 WA TR 3,674,36–37 (n° 3869a).

79 »Voici comment certains pensent à la passion du Christ: ils se mettent en colère contre les Juifs, chantent des invectives contre le pauvre Judas, et se contentent de cela, de même qu'ils ont l'habitude de se plaindre des autres, de maudire leurs ennemis et de les accuser. Je n'appellerais pas cela

De l'étude de l'ensemble des propos de table renfermant des stéréotypes nationaux, il ressort donc que, à côté de la reprise d'éléments traditionnels de l'antijudaïsme chrétien, renforcés par la théologie de Luther (l'exécration du salut par les œuvres), on trouve des affirmations plus nuancées. Les propos de table infirment l'idée selon laquelle, entre 1523 et 1543, Luther aurait changé totalement, passant de la conciliation à la lutte sans merci: compassion et intolérance, jugements stéréotypés et analyses plus distanciées coexistent jusqu'à la fin, pour brosser un tableau contrasté de l'attitude de Luther envers les Juifs. »L'image des Juifs [dans les propos de table] révèle [ainsi] chez Luther une palette de sentiments complexes qui n'apparaissent pas à la lecture de ses derniers écrits⁸⁰. Plus largement, en replaçant les propos sur les Juifs dans les appréciations portées par Luther sur les différentes nations – à commencer par les Allemands –, Nicole de Laharpe a mis en évidence la tonalité négative des jugements de Luther pour l'ensemble des groupes humains. Situés dans le cadre d'une vision pessimiste de l'humanité tout entière, dès lors qu'elle répugne à se soumettre à son Créateur, les propos de Luther sur les Juifs n'en deviennent pas plus acceptables; mais ils montrent que son hostilité ne concerne pas tant des groupes déterminés que des comportements précis. Il est vrai que l'intention de Luther (»faire réfléchir l'interlocuteur sur sa propre situation d'homme pécheur«⁸¹ et non pas stigmatiser des groupes particuliers) n'a pas nécessairement été comprise par ses commensaux, à commencer par Aurifaber, qui édita les »Tischreden« en les regroupant par nation.

B) Les lettres de Luther aux puissants

Les centaines de lettres adressées aux princes et aux autorités temporelles (*Obrigkeit*)⁸² modifient notablement une autre facette de l'image traditionnelle de Luther: le portrait, encore trop répandu, du valet des princes (*Fürstenknecht*).

Dans sa correspondance, Luther use d'un ton extrêmement libre, à l'égard des puissants comme des humbles: ses trois protecteurs successifs, les électeurs de Saxe Frédéric le Sage, Jean le Constant et Jean Frédéric, ne sont pas les derniers auxquels il destine ses pointes. C'est ainsi que, demandant la charité pour un tiers, il écrit avec impertinence à Frédéric le Sage, connu pour son attachement aux reliques: »[...] je prie Votre Grâce l'Électeur de vouloir m'exaucer gracieusement aussi à cause de moi, afin qu'il ne me soit pas nécessaire de commencer à voler et à prendre. Car je ne voudrais pas être pendu par Votre Grâce l'Électeur, quand bien même je déroberais, par nécessité, un joyau à chaque saint«⁸³. Néanmoins, ses critiques à l'endroit des électeurs de Saxe sont plus feutrées que celles dont il gratifie Georges de Saxe, Albert de Mayence, Joachim I^{er} de Brandebourg ou d'autres opposants au camp évangélique. En les apostrophant, Luther donne libre cours à son indignation: sans pour autant mettre en cause leur autorité sur le plan temporel, le plénipotentiaire divin fait fi des conventions et du rang de ses interlocuteurs pour les placer crûment devant l'intransigeante exigence de Dieu: »Que Votre Grâce l'Électeur ne pense pas que Luther est mort. Il s'appuiera avec assurance et de bon cœur sur le Dieu qui a humilié le Pape, et entreprendra avec le Cardinal de Mayence un jeu auquel il ne s'attend guère«⁸⁴. »C'est pourquoi

contempler la passion du Christ [...]. Ceux-là méditent bien la passion du Christ qui, en le contemplant, sont pris d'effroi au plus profond de leur cœur [...] il a fallu que le Fils paie pour eux la lourde sanction [...]. Il faut que tu te représentes au fond de toi-même, et sans en douter, que c'est toi qui martyrisés ainsi le Christ [...].« (LUTHER, Œuvres [voir note 27], t. I, p. 222–233).

80 DE LAHARPE, Image (voir note 13), p. 232.

81 Ibid. p. 231.

82 Voir ARNOLD, La correspondance (voir note 39), p. 213–322 et 423–513.

83 WA Br 2,487,36–40.

84 WA Br 2,407,59–61 (à Albert de Brandebourg).

c'est ma volonté (car je ne veux pas vous prier, vous qui êtes mon ennemi et celui de Dieu, et peut-être aussi en secret celui de mon gracieux seigneur)⁸⁵.

Conclusion

Les quelques exemples que nous avons présentés montrent tout l'intérêt que l'historien peut avoir à étudier les corpus des lettres et des propos de table pour eux-mêmes, et non seulement comme sources d'appoint. Toutefois, pour que cette consultation soit fructueuse, il faut adresser à ces sources des questions pertinentes, adaptées à leur genre littéraire. On ne saurait les surinterpréter (les propos de table philojuïdaïques ne gommant pas les violents écrits antijuïdaïques de Luther, par exemple), mais il convient aussi de ne pas leur demander trop peu ...

Lettres et propos de table présentent une valeur tant biographique (à condition que leurs interprètes ne se limitent pas à leur intérêt documentaire, mais qu'ils s'attardent sur la manière dont Luther se met en scène) que théologique (à condition que l'on ne se borne pas à considérer lettres et propos de table comme des succédanés de traités théologiques plus amples et plus solidement charpentés). Correspondance et »Tischreden« dévoilent non seulement la genèse des écrits de Luther, mais ils nous permettent encore de saisir sur le vif la pratique théologique du Réformateur: tout en se fondant sur des principes fermes, il décline des motifs variables en fonction des circonstances et des interlocuteurs.

Enfin, on rappellera que sa formidable maîtrise de l'allemand et sa créativité lui permettent d'exprimer des sentiments d'une extrême diversité: de la compassion à la colère véhémement, de l'ironie légère à la raillerie la plus mordante. Marqués au coin d'une profonde sensibilité, empreints d'un indéniable humour qui trouve sa traduction dans un langage imagé et des trouvailles littéraires, les lettres et les propos de table de Luther ne sont jamais banals, quand bien même ils abordent des sujets communs voire triviaux.

85 WA Br 9,567,11–12 (à Friedrich von der Grüne).